

INTRODUCTION

Curieusement, l'histoire des prêtres réfractaires pendant la Révolution Française n'a jamais vraiment enthousiasmé les générations d'historiens de ces quarante dernières années. A ma connaissance, aucun ouvrage à ce jour ne traite réellement le sujet en profondeur sur plus d'une décennie, de 1788 à 1801. Il est également intéressant de constater que l'enseignement officiel s'emploie toujours à minimiser le formidable périple de ces hommes d'Eglise et ce n'est sans doute pas la célébration du bicentenaire de la Révolution qui aurait pu inverser la tendance. Bernard Plongeron dans son ouvrage , « Regards sur l'historiographie religieuse », peut bien affirmer « *qu'il n'y a pas d'homme religieux détaché de l'homme total et que l'historien de la Révolution sera tenté de reculer devant la tâche ardue, minutieuse et obscure, que supposera pour lui le déchiffrement des causalités circulaires* »¹. Je ne suis pas persuadé que ce soit là l'unique raison d'un tel désintéressement.

Certes, il a bien été réalisé des articles, des enquêtes, des études locales, portant sur le rôle des prêtres réfractaires pendant les événements de l'année 1789, leur position lors du vote de la Constitution Civile du Clergé ou encore sur les mesures de répression qu'ils subirent pendant la Grande Terreur mais très souvent les auteurs les plus connus se limitent à décrire des événements qui se sont produits et insèrent l'histoire des prêtres réfractaires dans des parties ou des sous-parties de chapitres qui font référence à l'Eglise et/ou à la Révolution. On parle volontiers de « dossiers secrets de l'Eglise de France », « d'ecclésiastiques exilés pour la foi », « de résistances à la Révolution » mais force est de constater que depuis plus d'un demi-siècle, il n'a pas été publié d'ouvrages traitant exclusivement des prêtres réfractaires.

Lorsque des thèmes sensibles sont abordés, comme la déchristianisation, on évoque alors la malchance, les maladresses, les circonstances fâcheuses, certains vont même jusqu'à excuser l'impitoyable inquisition des révolutionnaires qui s'appliquent à massacrer les curés car, nous dit-on, ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient et ne pouvaient en aucun cas mesurer les conséquences de leurs actes. D'autres n'hésitent pas à placer des arguments encore plus simplistes : les prêtres réfractaires ont été pris bien malgré eux dans la tourmente

¹ PLONGERON Bernard : « Regards sur l'historiographie religieuse de la Révolution » dans Annales Historiques de la Révolution Française, avril-juin 1968, p.172

révolutionnaire, mais pouvait-il en être autrement ? Le régime en place n'avait-il pas des situations plus importantes à gérer tant sur le plan économique, financier et administratif que de s'occuper du sort de « quelques prêtres » ? D'autres, enfin, dans la plus pure tradition Jacobine, mettent l'accent sur l'**intérêt général**, ce fameux intérêt général si confortable, si pratique et encore si largement utilisé de nos jours. Les curés n'avaient qu'à suivre le mouvement, nous dit-on, et se soumettre sans attendre à la volonté souveraine du peuple.

En fait, cette historiographie semble accepter difficilement que la grandeur du geste déclaratoire de la Révolution puisse être ternie de quelque manière que ce soit. Les points sombres de cette période paraissent d'ailleurs souvent réduits à leur maximum lorsqu'ils ne sont pas carrément occultés. La grande majorité des Français, de confession catholique, doit-elle forcément savoir tout ce qui s'est réellement passé ? Le peuple de France doit-il nécessairement être éclairé sur tout ce qui s'est décidé et fait en son nom ? S'il est vrai que la force des symboles a encore à notre époque une portée considérable, sans doute serait-il mal venu de chercher à faire évoluer les mentalités et les comportements. Par ailleurs, nous savons que la réconciliation du peuple français avec son histoire s'est réalisée sur de nombreuses années. Vouloir rendre hommage à des prêtres martyrs, c'est remettre en question tout un processus de réhabilitation édifié par les hommes de la Troisième République. C'est également risquer d'entâcher l'origine de la France Moderne, Pays des droits de l'Homme, citée comme référence un peu partout dans le monde. C'est enfin l'assurance de se voir reprocher de ne pas suffisamment tenir compte du simple fait que l'idée de nation passe avant la religion.

Les enjeux sont effectivement très importants et peut-être est-il préférable que le lecteur s'en tienne parfois à des idées reçues sans avoir l'attirance ou la volonté de les remettre en cause ? Par contre, bien sûr, rien ne l'empêche d'acquérir des connaissances générales sur les actions menées par les prêtres réfractaires dès l'instant que celles-ci s'inscrivent dans un cadre suffisamment réglementé. Par exemple, la décadence de l'Eglise au XVIIIème siècle, la Constitution Civile du Clergé, la déchristianisation, la séparation de l'Eglise et de l'Etat, la paix civile retrouvée avec la signature du Concordat en 1801. Dans ce cas, il n'est pas rare de voir décrit, de façon plus ou moins précise, le parcours des prêtres réfractaires et le rôle qu'ils ont pu jouer pendant une partie de la période révolutionnaire.

Lorsque Jacques Le Goff et René Remond évoquent le tribut global de 1789 à 1801 qu'ils chiffrent à plus de 3000 prêtres disparus², je leur suis reconnaissant d'apporter ces précieuses indications. Mais pourquoi ne pas chercher à aller plus loin ? Pourquoi ne pas

² LE GOFF Jacques et REMOND René : sous la direction de, Histoire de la France religieuse, tome III, Paris, éditions du Seuil, 1991, p.100

rajouter : sans compter tous les autres, sans compter tous ceux d'un âge déjà avancé qui meurent peu après la signature du Concordat, usés physiquement et mentalement par les cruelles tortures qui leur ont été infligées ? Je suis persuadé que si ces informations avaient été intégrées, le bilan estimé aurait été encore beaucoup plus lourd.

Lorsque Marcel Reinhard oriente ses travaux sur les prêtres abdicataires avec sa méthode de recherche, largement reprise par bon nombre d'historiens, je regrette simplement qu'il ne se soit pas davantage penché sur l'histoire des prêtres réfractaires. S'interroger d'emblée sur la « *thèse de la lutte préméditée, farouchement poursuivie contre le catholicisme* »³ a au moins le mérite de recadrer les événements. De même, lorsque Bernard Plongeron, s'appuyant sur les interventions successives de Reubell et Thibaudot à la séance de la Convention du 25 germinal an III, déclare : « *les flambées d'anticléricalisme révolutionnaire n'ont-elles pas souvent cherché à atteindre dans le prêtre le gardien de la foi chrétienne* »⁴ ? Nous passons, là-aussi, à un autre niveau de réflexion. Enfin, lorsque Louis-Marie Clenet présente les curés réfractaires comme des « *opposants contraints* »⁵ qui sont pourchassés par les révolutionnaires simplement parce qu'en défiant l'autorité, ils entament complètement le crédit de la Révolution, c'est surtout la pertinence de l'analyse qui retient l'attention. Car derrière la victoire du gallicanisme et derrière la victoire des forces hostiles à l'Eglise, je pense effectivement que c'est *le maintien au pouvoir* qui prime en premier chef et ces curés insoumis qui éduquent le peuple, qui administrent les sacrements, constituent inévitablement un réel danger. Dans son décret du 26 août 1792, l'Assemblée Nationale ne cache d'ailleurs pas son inquiétude de constater « *que les troubles excités dans le royaume par les ecclésiastiques non sermentés est une première cause du danger de la Patrie* »⁶.

A cette volonté destructrice s'ajoute une manipulation des esprits organisée le plus souvent par les représentants en mission et les commissaires révolutionnaires « *qui placent l'apostolat révolutionnaire déchristianisateur au cœur de leurs actions* »⁷. Les documents publics regorgent de mots de vocabulaire utilisés dans le but de *convaincre l'opinion* de la nécessité d'en finir avec tous ces prêtres et leurs chants lugubres. Un révolutionnaire est un vrai patriote, un modèle en tout, un citoyen pur et loyal, le seul vertueux, le seul saint, etc.

³ REINHARD Marcel : Recherche sur les prêtres abdicataires, question de méthode dans Les prêtres abdicataires pendant la Révolution Française, Actes du Congrès National des Sociétés Savantes, Lyon, imprimerie nationale, 1964, p. 199

⁴ PLONGERON Bernard : op.cit. p.168

⁵ CLENET Louis-Marie : La Contre-Révolution, Paris, éditions PUF, 1992, p.88

⁶ Décrets de l'Assemblée Nationale 1789-1792 : tome VI, livre dix-neuvième du clergé, chapitre V, titre X, Dijon, imprimerie Causse, 1792, p.806

⁷ VOVELLE Michel : La Révolution contre l'Eglise, Bruxelles, éditions Complexe, 1988, p. 227

A l'inverse, le catholique est un fanatique, un ignorant ou un superstitieux. Aux révolutionnaires s'appliquent : la liberté, la tolérance, l'égalité, la fraternité. Aux autres, on donne les épithètes suivants : intolérants, esclaves, scélérats, séditionnels qui ne méritent que la mort ou les fers. Quelqu'un qui parle ou écrit, par exemple de *la fête de la Saint-Jean*⁸, parle ou écrit en style d'esclave.

Le dernier point que je souhaite évoquer concerne la martyrologie de la Révolution Française. En effet, il faut remonter jusqu'à la fin du XIX^{ème} et à la première moitié du XX^{ème} siècle pour trouver des ouvrages qui présentent les prêtres réfractaires en martyrs. A croire qu'au fil des années, les souvenirs se sont estompés et que les mesures de déportation en masse, les exécutions sommaires et les assassinats collectifs méritent désormais que l'on y porte moins d'intérêt. Pourtant, comme disait Voltaire : « *Si l'on doit des égards aux vivants, on ne doit aux morts que la vérité*⁹ » et c'est sans doute ce qui a poussé Anne Fillon à se rendre en Galice (terre espagnole) pour rendre hommage aux curés de notre région qui avaient subi la déportation. Dans son article très intéressant « Août 1792 : Les prêtres sarthois sur le chemin de l'exil », Anne Fillon rappelle « *qu'il faut rendre à César ce qui lui appartient* » et ne manque pas de souligner que tous ces prêtres réfractaires qui osèrent défier l'autorité avaient justement *un devoir de désobéissance*¹⁰. Ce genre de déclaration détonne complètement à une époque où chacun s'applique à prendre d'innombrables précautions dans les différentes analyses qui peuvent être faites (exemple : Philippe Loupes, lorsqu'il tente d'approcher les jansénistes dans son ouvrage : la vie religieuse en France au XVIII^{ème} siècle)¹¹.

Mais l'historiographie qui a pu être faite dans notre région réserve également d'autres surprises. En effet, nous avons, dès le premier quart du XX^{ème} siècle, le témoignage de nombreux abbés entièrement dévoués à la cause de l'Eglise catholique, parfois même nostalgiques de l'Ancien Régime, qui nous donnent des renseignements souvent peu objectifs sur les prêtres réfractaires sarthois. Mais, nous avons aussi la version de quelques chercheurs du dernier quart du XX^{ème} siècle, qui, après avoir fait leur propre enquête et s'être très vite rendus compte que la grande majorité des insermentés n'était pas hostile aux idées nouvelles, s'efforcent néanmoins de rendre les mêmes conclusions que leurs prédécesseurs. Ainsi, je découvre avec stupeur que le prêtre Glatier, contre-révolutionnaire notoire, est représentatif d'un certain nombre de réfractaires qui ne dissocient pas, nous dit-on, catholicisme et royalisme ! Pourtant, curieusement, de nombreux documents attestent exactement le

⁸ CROSNIER Alexis : *Le bienheureux Noël Pinot*, Paris, éditions Beauchesne, 1926, p. 95 à p. 97

⁹ BOISSON Jean : *Pourquoi la guerre de Vendée ?*, Lyon, éditions Horvath, 1993, p 4

¹⁰ FILLON Anne : « Août 1792, les prêtres sarthois sur le chemin de l'exil » dans *Revue Historique et Archéologique du Maine*, 1992, p. 301

¹¹ LOUPES Philippe : *La vie religieuse en France au XVIII^{ème} siècle*, Paris, éditions Sédès, 1993, p.33 à p.59

contraire... En fait, ces prêtres insoumis du Haut-Maine, engagés avant tout sur le terrain religieux, n'étaient ni les hommes d'un parti, ni les adversaires du gouvernement. Lorsqu'ils sont dépeints comme de dangereux contre-révolutionnaires qui ont systématiquement recours au service des chouans pour assurer leur protection et leur permettre de sillonner les campagnes en quête « de quelques âmes à sauver », je précise que ce type d'actions menées était limité aux seuls abbés : Glatier de Précigné, Pinot de Souvigné et Chaumont de Bourgle-Roi. Vouloir faire de leur cas une généralité, c'est inévitablement s'exposer à des arguments contraires que je ne manque d'ailleurs pas de développer dans mes travaux.

Criminels, chefs de bandes, royalistes de cœur, opposés à la constitution, inféodés à Rome : les sources de propagande locales sont effectivement nombreuses et variées dès qu'il s'agit d'appréhender les prêtres rebelles sarthois et exiger leur condamnation immédiate. On en arriverait presque à oublier « *leur existence en tant qu'hommes*¹² » (ce que souligne Bernard Plongeron) et le rôle majeur qu'ils jouent auprès des populations pendant toute la période révolutionnaire. Il faut pourtant insister sur le fait que bien souvent ce sont les villageois qui viennent à la rencontre de leurs curés. Dans le Haut-Maine, pays de tradition, les gens ont simplement besoin de croire, ils ont simplement besoin d'assurer le salut de leur âme et la présence réconfortante de ces hommes d'Eglise est difficilement remplaçable tout autant que le caractère sacré que revêt leur mission.

Lorsqu'on décide de « creuser en profondeur » sur un terrain aussi glissant que celui des prêtres réfractaires, l'important est de ne jamais oublier de se situer précisément au centre de la mêlée¹³ (comme le suggère Marcel Reinhart). Cette thèse, je l'ai faite avant tout dans le seul souci de faire revivre des hommes dont les traits de personnalité correspondent bien à ce passage de l'Epître de Paul aux Galates, chapitre VI¹⁴ : « *C'est pour la liberté que le Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude* ». Lorsque Anne Fillon parle de devoir de désobéissance, je parle de **devoir de résistance**. Une bonne partie de mon étude est d'ailleurs orientée sur l'animation des réseaux dans la Sarthe avec ses caches, ses lieux de rendez-vous, ses contacts ciblés, ses plans d'action, etc. Prospector, essayer de trouver des indices, des pistes, afin de remonter les filières est certainement ce qui m'a le plus motivé dans mes travaux. Mais sans la méthode de recherche que m'a enseignée mon maître Michèle Ménard et sans les conseils précieux de Jean-Marie Constant, Professeur des Universités, il est clair que je ne serais pas allé très loin. C'est grâce à eux si j'ai pu progresser dans ma façon d'aborder les nombreuses subtilités qui se sont présentées et pour cela je leur suis infiniment reconnaissant.

¹² PLONGERON Bernard : *op.cit.*, p.172

¹³ REINHARD Marcel : *op.cit.*, p. 199

¹⁴ SEGOND Louis : *La Sainte Bible*, Nouveau Testament, Société Biblique française, Paris, 1967, p. 240